

Dans leur parfaite hypocrisie, la délégation de disciples de pharisiens avec les partisans d'Hérode exprime, au sujet de Jésus, des propos qui sont, en fait, la stricte vérité. La fourberie est à son comble quand l'adversaire, par ruse et jouant sur la flatterie, se fait le porte-voix de la vérité sans y adhérer du tout. En effet, Jésus enseigne le vrai chemin de Dieu et ne se laisse influencer par personne. Avec une telle introduction, une telle présentation, une telle mise en confiance, il serait facile alors de répondre, avec assurance, à toute question sans se douter d'un quelconque piège tendu. Mais Jésus n'est pas n'importe qui et il discerne donc aussitôt la perversité de cette question dont la réponse le placerait soit du côté de l'occupant romain soit en opposition avec lui. Payer l'impôt, n'est-ce pas reconnaître et se soumettre à l'autorité qui l'a mis en place ? Refuser de le payer, n'est-ce pas de rebeller contre cette même autorité ? Le dilemme est absolu ! On intime à Jésus de prendre position, d'être clair, de choisir son camp. C'est souvent ainsi dans un conflit et l'actualité cruelle nous le rappelle. Cependant, la sagesse humaine et plus encore la sagesse chrétienne sait apporter de la mesure, de la nuance, de l'équilibre surtout quand l'émotion l'emporte sur la raison, quand le cœur et le corps crient vengeance, quand l'injustice et la barbarie ne peuvent être laissés sans réponse.

Dans le cas de l'Évangile, la réponse de Jésus, en termes de « oui » ou « non » peut avoir des conséquences sur sa personne et les siens et déterminer son influence et son avenir. Sa réputation est en jeu ainsi que son titre messianique. Aussi, Jésus, après avoir, à son tour, interrogé la délégation sur l'effigie imprimée sur la monnaie de l'impôt, clôt le débat avec une répartie des plus célèbres qui remet les choses et surtout les êtres à leur place. En effet, si cette pièce est marquée par celui qu'il l'a mise en circulation, et lui revient en retour, à plus forte raison, chaque être humain, marqué par son Créateur, se doit de lui être dévoué et de lui offrir sa personne et le fruit de son travail. Payer l'impôt, dans les circonstances de l'époque, est certes une contrainte mais acceptée et exécutée y compris par les pharisiens. Mais le plus important, et c'est le sommet de la réponse de Jésus, il s'agit de rendre à Dieu ce qui est à Dieu et donc de l'honorer, comme il convient, en lui attribuant notre adoration, notre louange, notre être tout entier, en y associant les merveilles de sa Création et les belles œuvres que nous pouvons accomplir grâce aux multiples talents dont nous avons été pourvus.

Il s'agit aussi de bien distinguer les affaires temporelles et publiques qui régissent la vie en société du vrai enjeu de chaque vie humaine créée, désirée et appelée par Dieu à un bonheur éternel. Notre destinée n'est pas de nous enrichir, d'accumuler, et de prendre du plaisir mais d'être en communion d'amour avec Dieu et, par là même, avec tous nos frères et sœurs.